

## JOSEPH GUISLAIN

(1835)

GUISLAIN, *Joseph*, né à Gand, le 2 février 1797, et y décédé le 1<sup>er</sup> avril 1860. Il appartenait à une famille qui comptait, parmi ses membres paternels, des hommes remarquables par leurs tendances artistiques. En vertu sans doute d'une transmission héréditaire, lui-même, fort jeune encore, montra une grande aptitude pour l'art du dessin. Cette aptitude dont il eut occasion, plus tard, de donner de nombreuses preuves, déterminâ ses parents à le destiner à la profession d'architecte; aussi, lorsqu'une vocation irrésistible le poussa vers la carrière de médecin, ce ne fut pas sans difficulté qu'il obtint la permission de l'embrasser.

Après avoir appris le latin pendant deux ans environ, il commença ses études médicales à l'École de médecine du département de l'Escaut; il les continua et les acheva à notre Université qui, entretemps, avait été fondée; là, comme à l'École de médecine, de nombreux et brillants succès couronnèrent ses efforts. Le grade de docteur lui fut conféré, le 31 juillet 1819.

Guislain, génie fécond, s'est illustré à divers titres, mais principalement comme aliéniste et comme professeur de physiologie.

À son début dans la pratique, il eut l'occasion de voir les aliénés dans une maison de santé de Gand. Les vices de la méthode curative appliquée à ces infortunés, frappèrent vivement son esprit, et son cœur généreux s'émut au spectacle des traitements peu humains dont l'ignorance et d'absurdes préjugés les rendaient victimes. Dès ce moment, ses sympathies furent acquises à cette catégorie si intéressante de malades, et l'amélioration de leur sort devint l'objet des méditations et des études du jeune praticien.

L'occasion d'en appliquer le fruit ne tarda pas à se présenter : une question mise au concours par la commission de surveillance médicale d'Amsterdam, provoqua son *Traité sur l'aliénation mentale et les hospices d'aliénés*, publié en 1825, et auquel le prix de trente ducats avait été décerné à l'unanimité. Ce succès encouragea Guislain à poursuivre ses recherches sur les maladies mentales. Bientôt un plus vaste théâtre fut mis à sa disposition. Nommé, en 1828, médecin en chef des établissements d'aliénés à Gand, il y recueillit de nombreux faits et fit paraître, en 1835, son *Traité sur les phrénopathies*, ouvrage remarquable, marqué au coin d'une individualité puissante. C'est dans ce traité qu'il jette les fondements de sa doctrine sur l'influence de la douleur morale dans la production de l'aliénation, et sur la prédominance des causes morales dans la genèse des troubles psychiques. Cette doctrine constituait, pour l'époque où elle apparut, une de ces conceptions géniales qui s'imposent au monde savant. Le livre de Guislain fut traduit dans plusieurs langues ; en Allemagne, il eut trois éditions successives.

C'est à l'initiative et aux patients efforts de Guislain qu'on doit les dispositions, pleines d'humanité, qui sont venues modifier, de fond en comble, le régime de nos aliénés. Quand le maître apparut sur la scène, construction des asiles, traitement des malades, loi protectrice, enseignement, livres pratiques, tout, jusqu'à l'opinion publique, était à créer. Pour atteindre le but, il eut à soutenir une lutte, ardente et sans trêve, contre la résistance des uns et l'indifférence du plus grand nombre. « J'étais seul, a-t-il dit, devant d'immenses difficultés. » Mais Guislain appartenait à ces natures que l'obstacle grandit et auxquelles il infuse de nouvelles énergies. Rien ne le rebuta. Il entreprit des voyages dans les principaux pays de l'Europe ; il s'enquit avec sollicitude du régime qu'on y avait adopté ; il visita les établissements consacrés au traitement des maladies mentales, les décrivit avec soin, et parvint enfin, après plus d'un quart de siècle d'efforts, à faire partager sa conviction — on peut dire le rêve de toute sa vie — aux hommes éclairés de son époque.

L'espace me manque pour insister davantage sur les mérites de Guislain, considéré comme aliéniste. Je me bornerai à ajouter qu'à juste titre, le professeur Burggraeve a nommé le génial réformateur, « le Pinel de la Belgique. »

L'année où avait paru le mémoire couronné en 1825, vit s'accomplir la réorganisation de l'enseignement supérieur. Le professeur Kluyskens, au nom de tous les membres de la Faculté de médecine, s'adressa, en 1834, au Gouvernement, pour l'engager à attacher Guislain à notre Université. Il fut nommé, en 1835, professeur ordinaire à la Faculté de médecine, et chargé du cours de physiologie humaine et de physiologie comparée. Avec Hipp. Kluyskens, « on peut dire que jamais choix n'a mieux répondu à l'attente publique, et n'a été mieux justifié par les résultats obtenus. » Le talent du professeur ne resta point au-dessous de la réputation de l'écrivain. Son enseignement fut des plus remarquables. Guislain savait allier, aux recherches patientes de l'érudit, des vues élevées et vraiment philosophiques. Voici en quels termes, notre regretté collègue, R. Boddaert, dans le beau discours qu'il a prononcé, au nom de la Faculté de médecine, lors de l'inauguration de la statue de J. Guislain, trace le portrait du professeur : « Rien qu'en entrant dans l'auditoire, il commandait déjà le respect. Sa haute stature, sa belle prestance, le charme et la distinction répandus sur toute sa personne, sa figure si régulière et si imposante, son large front où brillait la puissance intellectuelle, tout annonçait en lui une organisation d'élite. Il montait lentement en chaire, avec le prestige dont l'entourait une vie que nous savions si belle et si bien remplie. Comme beaucoup d'orateurs de race, Guislain maniait la parole encore mieux que la plume; il était certainement un des hommes les plus complètement éloquents qu'il m'ait été donné d'entendre. Il se trouvait du reste admirablement servi par ses qualités physiques. Sa physionomie était mobile et expressive, son geste noble; dans le regard, dans les tons de la voix, perçait l'affirmation de son autorité. Sa diction toujours élégante et précise, était parfois brillam-

ment imagée. Il possédait au suprême degré l'art de nuancer la parole; des inflexions harmonieuses et toujours justes donnaient à la phrase le relief et la couleur. »

Doué des qualités artistiques auxquelles nous avons fait allusion, Guislain recourait fréquemment au dessin pour mieux faire comprendre sa pensée. Son enseignement témoignait de longues et de patientes études; pourtant, il faut le reconnaître, si le professeur était absolument hors ligne, le savant, tout en présentant des côtés très remarquables, était malheureusement incomplet: l'expérimentation qu'il n'a guère pratiquée, répugnait à sa nature si sensible; il soulevait d'ailleurs, contre la méthode expérimentale appliquée à la biologie, des objections de principe. Guislain était profondément vitaliste; on en trouve notamment la preuve dans l'important mémoire où, tout en s'attachant à réhabiliter Van Helmont, il traite *de la nature considérée comme force instinctive des organes*.

Dans le courant de l'année académique 1837-38, Guislain enseigna l'histoire de la médecine et l'hygiène. Vers la fin de sa carrière, en 1850-51, il ouvrit un cours de clinique des maladies mentales, dont les auditeurs ne furent pas les seuls appelés à profiter, car, bientôt après, ses *Leçons orales sur les phrénopathies* furent livrées à l'impression et mirent le sceau à la renommée du médecin aliéniste. Guislain y déploie les plus rares qualités de l'observateur et du penseur.

Des distinctions multiples vinrent successivement récompenser le savant et le philanthrope.

Lors de l'inauguration de la Société de médecine de Gand, dont il fut un des principaux fondateurs et aux travaux de laquelle il allait prendre une part prépondérante, ses confrères le choisirent en qualité de commissaire-directeur.

Lors de la création de l'Académie royale de médecine de Belgique en 1842, Guislain en fut nommé membre titulaire; une dizaine d'années plus tard, l'Académie impériale de médecine de Paris l'admit au nombre de ses correspondants.

Créé chevalier de l'Ordre de Léopold, le 18 mars 1840,

il fut promu au grade d'officier, le 28 février 1855. A cette occasion, la Société de médecine lui offrit un splendide banquet; les élèves en médecine de l'Université, voulant reconnaître, à leur tour, les services rendus, par leur distingué professeur, à l'enseignement, et lui témoigner leur reconnaissance, lui offrirent son buste en marbre, œuvre admirable, due au ciseau de Van Eenaeme.

Membre du Comité central de vaccine depuis 1823, Guislain en devint président, le 9 juillet 1855.

Il succéda à feu Pierre-Jean Wauters, comme membre de la Commission administrative des Hospices civils.

Il fit enfin partie, pendant plusieurs années, du Conseil communal, de la Ville de Gand.

La vigoureuse constitution physique de Guislain semblait promettre de longues années d'existence et de santé. Hélas! une maladie qu'il savait incurable et qui l'éloignait, depuis deux ans déjà, de sa chaire universitaire, répandit la tristesse sur la fin de sa vie. Cependant ce fut un autre mal, pour lequel il dut se soumettre à des opérations douloureuses, qui vint l'emporter au bout de quelques jours.

La mort de Guislain fut un deuil pour l'Université, pour la science et pour la ville de Gand. A ses funérailles, des discours furent prononcés, par le professeur Roulez, recteur de l'Université, par Ducpétiaux, inspecteur-général des institutions de bienfaisance, par le professeur Meulewaeter, au nom de la Faculté de médecine de Gand, par le docteur Vermeulen, médecin-adjoint de l'établissement des femmes aliénées et du *Strop*, dont Guislain était un des directeurs, et par Ch. Descamps, au nom des élèves en médecine.

La Société de médecine de Gand, dans sa séance du 17 janvier 1865, avait décidé que le buste de son président d'illustre mémoire — feu le docteur Guislain — serait placé dans le local de ses séances. L'accomplissement de cette décision eut lieu dans une séance solennelle, tenue, le 14 décembre 1866, à la salle du trône de l'Hôtel-de-Ville. Tous les membres de la Société, le comte de Kerchove, bourgmestre

de Gand, les professeurs Andries et Wagener, échevins, le professeur Haus, recteur de l'Université, le professeur Roulez, administrateur-inspecteur, les membres des Hospices, des conseillers communaux, des membres du Conseil provincial, un grand nombre de membres étrangers, d'amis et d'admirateurs de Guislain, assistaient à la cérémonie. L'Académie de médecine s'était fait représenter par trois membres de son bureau, les docteurs Tallois, Thiernesse et Marinus. L'éloge du célèbre défunt fut prononcé par le professeur Ad. Burggraeve. Toute la livraison de janvier 1867 des annales de la Société, fut consacrée au compte-rendu de cette mémorable séance.

Vingt-sept ans s'étaient écoulés depuis le jour où le monde scientifique déplorait la perte de Guislain, lorsqu'eut lieu, à Gand, sa ville natale, une autre manifestation, grandiose et inoubliable, en son honneur. L'idée d'élever, au savant aliéniste, un monument digne de lui, avait pris naissance au sein de la Société de médecine mentale de Belgique. L'appel fait, par cette Société, le 2 décembre 1883, fut entendu en Belgique et à l'étranger. Le 10 juillet 1887, H. Lentz, directeur général au Ministère de la Justice, inspecteur des asiles d'aliénés du royaume, président du comité organisateur, put, au nom de ce comité, remettre, à la Ville de Gand, la statue de J. Guislain. Le cadre dont nous disposons ne nous permet pas d'énumérer les autorités et les savants spécialistes tant belges qu'étrangers, accourus, nombreux, pour rendre hommage au héros du jour. La cérémonie commença à l'hospice Guislain, où le docteur J. Morel, médecin en chef, et un des secrétaires du comité, prit la parole pour montrer ce que fit Guislain pour la création de cet hospice, dont lui-même avait tracé les plans. Après avoir parcouru les différents quartiers de l'établissement et avoir assisté aux divers exercices fort intéressants des aliénés, les invités se rendirent, au rond-point du boulevard du Béguinage, au pied de la statue de Guislain, œuvre très réussie du sculpteur bruxellois Hambresin. Là, des discours furent prononcés par le directeur général H. Lentz, au nom du comité, par le docteur Lefebvre, président de l'Académie de

médecine, au nom de cette Académie, par le professeur R. Boddaert, au nom de la Faculté de médecine de l'Université, par le docteur Lentz, médecin-directeur de l'asile d'aliénés de Tournai, au nom de la Société de médecine mentale de Belgique, par Hipp. Lippens, bourgmestre de la ville de Gand, par le docteur Hack Tuke, délégué de l'association médico-psychologique de la Grande-Bretagne. A deux heures de l'après-midi, on se réunit de nouveau dans les salons de l'Hôtel de la poste, où un banquet attendait les autorités et les admirateurs de Guislain. Plusieurs des convives prirent encore la parole à cette occasion.

Comme l'a dit le docteur J. Morel, « la fête de l'inauguration de la statue de Guislain, peut, à juste titre, être nommée une fête internationale. Les pays du monde entier qui se trouvent à la tête de la civilisation moderne, s'y trouvaient représentés. »

CH. VAN BAMBEKE.

#### SOURCES

HIPP. KLUYSKENS, *Les hommes célèbres dans les sciences et les arts, et les médailles qui consacrent leur souvenir. T. I*, pp. 384-399. — *Bulletin de la Société de médecine de Gand*, 22<sup>me</sup> volume, 1855, pp. 455-460, — *Ibid.*, 27<sup>me</sup> volume, 1860, pp. 117-144. — *Annales de la Société de médecine de Gand*, 45<sup>me</sup> volume, 1867, pp. 9-50. — *Bulletin de la Société de Médecine de Gand*, 53<sup>me</sup> volume, 1887, pp. 248-276. — *Bulletin de la Société de médecine mentale de Belgique*, 1887, n° 45, pp. 13-47. — PROSPER CLAEYS, *Mémorial de la ville de Gand, 1792-1830*, pp. 503-504. — Le même, *Les médailles gantoises modernes, 1792-1892, 1909*, pp. 61-62.

---